

Je lui parle tout le temps: le matin quand je me lève, le soir quand je me couche, je lui dis 'Tiens, il y a Claudie qui va arriver', 'Je vais manger avec Josyané' ou alors je lui dis 'Je vais au club des retraités de l'éducation nationale': j'essaie de maintenir un dialogue.

C'était une femme exceptionnelle. J'ai eu une chance inouïe.

On avait tous les deux 18 ans quand on s'est rencontré, c'était à un dîner pour la fête du scoutisme, à la Saint Georges en 1948. Christiane était cheftaine des 'louveteaux'. On était assis l'un à côté de l'autre. Elle ne mangeait pas ses betteraves alors je lui ai demandé: 'Tu ne manges pas tes betteraves, tu veux bien me les donner?' Elle m'a dit 'Mais bien sûr!'

Le lendemain, je suis allé l'attendre devant son école. Quand elle m'a vu elle a souri, elle a compris que j'étais là pour elle. On s'est fréquenté longtemps. Moi je n'avais pas un sou, c'est elle qui payait, j'étais honteux. On mangeait de la glace et des petits gâteaux aux cafés sur la place de la Préfecture. Dès que j'ai trouvé une situation stable, j'ai osé dire à Christiane que je l'aimais. On faisait tous les cinémas, le Gyptis, le Saint Lazare, le National et en rentrant on se faisait des frites.

On était un couple très fusionnel, on partageait tout, on discutait de tout. On s'entendait comme larrons en foire, on plaisantait, on rigolait... Parfois parce qu'elle était un peu estourdie, elle n'était pas très observatrice.

Elle a toujours été très travailleuse et aussi dégourdie. Quand je faisais les comptes du magasin ou la déclaration d'impôt, s'il y avait des erreurs je lui disais 'S'il te plaît reste à côté de moi, rien que de savoir que tu es là, je vais y arriver'. Elle me rendait calme et serein et j'arrivais grâce à elle à bien faire les choses. Elle s'adaptait à toutes les situations. Elle disait 'Quand on part en voyage, c'est Robert qui prépare tout et je suis sûre qu'on va se régaler'. On est allé partout ensemble, à Cuba, en Tunisie, tant de fois en Italie. Elle était fabuleuse. On fréquentait des clubs. Elle avait appris à jouer aux cartes, elle jouait très bien. De partout elle était appréciée, tout le monde l'aimait, avait du respect pour elle.

Elle avait un caractère formidable. Il est bien sûr arrivé qu'on s'accroche un peu mais ça ne durait jamais longtemps. Comme sur quatre fois qu'on se disputait j'avais trois fois tort, c'était moi qui faisais le premier pas. Alors elle m'attrapait et elle m'embrassait.

Quand elle est morte j'étais anéanti, j'étais perdu. Même si j'ai deux filles qui s'occupent bien de moi, je pleure mon bonheur perdu tous les jours, tous les jours. Je parle à ses photos et parfois je sens ses vêtements pour essayer de la retrouver. Elle avait de la dignité, elle était très coquette. Elle était très belle; très, très belle.

C'est extrêmement dur de perdre quelqu'un qu'on a adoré. 68 ans de vie commune.

Je me raccroche à son souvenir. Je ne peux pas ouvrir un tiroir sans voir des choses qu'elle a faites. Elle est là.

Ma Christiane chérie, qu'est-ce qu'elle me manque!

J'ai copié un texte de Saint Augustin que je garde près de moi, un texte formidable, qui aide à mieux supporter la mort de quelqu'un qu'on aime: « La mort n'est rien (...) Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin ». Et en fait quand je longe en voiture le cimetière mon cœur se serre toujours à la hauteur où de l'autre côté du mur je sais qu'elle se trouve.

Une amie qui l'aimait beaucoup m'a dit: 'Mon grand, Christiane physiquement tu ne l'as plus mais son âme est avec toi.' Et c'est vrai, je suis sûr que son âme est restée très longtemps avec nous. Je l'ai vue plusieurs fois en rêve, elle est venue me dire qu'elle était apaisée, heureuse, qu'elle ne souffrait pas et qu'elle m'aimait toujours.

Je pense que l'âme de Christiane a quitté la maison il y a environ un mois et demi. Une nuit je me suis réveillé et elle était au-dessus de moi, je voyais son visage, elle m'a dit au revoir. Elle m'a parlé, c'était son âme qui me parlait.

J'ai entendu 'Robert, Ro-ber't et elle me disait qu'elle montait, qu'elle ne pouvait pas rester, elle partait là-haut, voilà.

J'espère que je la retrouverai, que je la reverrai quand moi aussi je serai passé de l'autre côté du chemin. Je l'espère, ce serait ma plus grande joie.